Raynal's Histoire des deux Indes. Colonialism, networks and global exchange, Cecil Courtney and Jenny Mander eds.

Oxford University Studies in the Enlightenment, Oxford, Voltaire Foundation, 2015. ISBN 9780729411691 / ISSN 0435-2866

Girolamo Imbruglia

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/5424>

DOI : 10.4000/rde.5424

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 25 novembre 2016

Pagination : 215-218

ISBN : 978-2-9543871-1-6

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Girolamo Imbruglia, « *Raynal's Histoire des deux Indes. Colonialism, networks and global exchange*, Cecil Courtney and Jenny Mander eds. », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 51 | 2016, mis en ligne le 25 novembre 2016, consulté le 30 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/5424> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.5424>

Raynal's Histoire des deux Indes. *Colonialism, networks and global exchange*, Cecil Courtney and Jenny Mander eds., Oxford University Studies in the Enlightenment, Oxford, Voltaire Foundation, 2015. ISBN 9780729411691 / ISSN 0435-2866.

Ce recueil de 21 articles mérite d'être discuté non seulement par ses résultats particuliers, mais aussi par l'interprétation général de l'*Histoire des deux Indes* qui y est proposée. Dans l'Introduction, Cecil Courtney and Jenny Mander développent une remarque de John Pocock (p. 7), qui avait souligné l'originalité de l'*Histoire des deux Indes* dans la pensée historique du XVIII^e siècle, entre Voltaire et Gibbon. Mais, au contraire, Raynal est ici représenté directement comme un précurseur de la *global history* d'aujourd'hui. De l'histoire globale, donc, on met en relief la catégorie du *social network*, qui dans une perspective historique devrait permettre de considérer le concept d'espace public de Habermas à la lumière de nouvelles perspectives sociologiques. De ce point de vue, les Lumières ne sont qu'une stratégie de communication, à laquelle l'*Histoire des deux Indes* participe avec l'histoire coloniale européenne. Mais la *global history* veut aussi répondre aux besoins qu'ont les individus aujourd'hui de comprendre un monde bouleversé par des crises et des conflits toujours plus violents et d'avoir une reconstruction de leur passé qui puisse être une base pour penser avec des valeurs communes leur société cosmopolite et son futur. On pourrait dire que les lecteurs de l'*Histoire des deux Indes* avaient le même besoin de comprendre leur monde qui leur paraissait en crise. Suivant cette voie, l'histoire globale, plus qu'une manière de donner des informations, n'est qu'une forme de l'histoire politique et éthique.

Notre recueil semble osciller entre ces deux pôles. On ne peut ici discuter tous les articles, je vais donc choisir ceux qui peuvent éclairer cette ambivalence. Le point de vue des Lumières comme médiation culturelle est bien représenté par les travaux de Gianluigi Goggi et de Daniel Gordon. Dans son article « La seconde édition de l'*Histoire des deux Indes* : relations entre libraires et stratégie de lancement dans les annonces des gazettes », G. Goggi décrit avec érudition cette stratégie. À travers l'analyse des annonces on lit « un chapitre passionnant de l'histoire du livre et de l'édition au dix-huitième siècle » (p. 162). D. Gordon dépasse les bornes chronologiques de cette histoire, et avec un brillant paradoxe dans son étude intitulée « Uncivilised civilisation : Raynal and the global public sphere », montre que l'*Histoire des deux Indes* a pu représenter une forme de *Wikipedia* des Lumières. L'ouvrage eut du succès parce qu'il répondait aux questions spécifiques de lecteurs, qui d'ailleurs ne voulaient ni ne devaient le lire de fond en comble.

L'ambiguïté entre *social network* et question historique est au cœur de l'article de Sylvana Tomaselli, « On labelling Raynal's *Histoire* : reflections on its genre and subject », qui veut définir à quel genre

d'historiographie appartient l'*Histoire des deux Indes*. Mais ce point de départ digne d'Arnaldo Momigliano va perdre sa nature historique et l'analyse aboutit à une conclusion d'une autre nature. En fait, on discute ici surtout l'aspect littéraire du récit historiographique du XVIII^e siècle, et on oublie son véritable objet : les mœurs. S. Tomaselli affirme avec une formule efficace que l'*Histoire des deux Indes* plus qu'un « lieu de débat » est un « champ de bataille » (p. 87), mais les enjeux de cet affrontement ne sont pas éclairés. On pourrait faire la même remarque à propos de l'article de Christian Donath, « Apostles of the state : legitimate colonisation tactics in the *Histoire des deux Indes* ». Il s'agit d'un thème central pour comprendre l'*Histoire des deux Indes*. L'auteur découvre avec beaucoup de finesse que l'émulation, la « consanguinité » et la persuasion rhétorique sont les trois tactiques qui peuvent garantir la réalisation du grand idéal du doux commerce, envisagé par Raynal comme le lien possible, voire nécessaire, entre les européens et les sociétés extra-européennes, en particulier avec les « sauvages ». Mais toujours est-il que cette catégorie, qui avait été déjà mise en lumière par Albert Hirschman, ne devient pas un instrument d'herméneutique historique. La réalité des conflits entre les nations européennes est reconnue, mais il est cependant frappant que pour discuter un ouvrage comme l'*Histoire des deux Indes*, qui voulait éclairer avec une admirable clarté la dynamique d'une époque dominée par la volonté politique des nations qui cherchaient à bâtir leur empire, on ne trouve cité, pour ne prendre qu'un exemple, que le livre de John H. Elliot, *Empires of the Atlantic World : Britain and Spain in America 1492-1830* (Yale University Press, 2007). L'article de Susanne Greilich, « “Et moi suis-je sur des roses ?” : l'*Histoire des deux Indes* entre l'historiographie espagnole, *leyenda negra* et discours anticolonial », reconstruit avec précision les sources les plus importantes du livre VI de l'*Histoire des deux Indes* et montre comment Raynal s'en est différemment servi au fil des trois éditions. La conclusion de l'étude est proche de celle de Hans-Jürgen Lüssenbrink dans « Controverses transatlantiques : contenus, enjeux et impact international de la *Letter to the abbé Raynal* (1782) de Thomas Paine ». Ce dernier fait voir comment l'historiographie coloniale de l'*Histoire des deux Indes* a pu susciter un passionné et violent débat politique entre Europe et États-Unis. Susanne Greilich explique la surprenante modération du jugement de l'*Histoire des deux Indes* de 1780 à propos de Charles III Bourbon avec le « pacte tacite » qui avait lié Raynal au monde de la diplomatie espagnole. Hypothèse juste, à la lumière de laquelle on devrait lire aussi les pages du livre VIII, plus directement dédiées aux réformes de Charles III et de Campomanes. Non seulement Raynal, mais aussi, et surtout, Diderot, étaient alors en train de se demander comment « rajeunir » une « vieille nation ». Pour conquérir la liberté, il n'y avait alors que deux possibilités. L'une était la régénération violente, la révolution du peuple : « Tout annonce la sédition, des meurtres. Tout fait trembler pour une dissolution générale et si le peuple n'est pas destiné au

dernier malheur, c'est dans le sang que sa félicité renaît » (*Histoire des deux Indes*, XIV, 2). Mais on pouvait aussi imaginer une autre forme de changement : « Rois de la terre, vous seuls pouvez faire cette révolution » (*Histoire des deux Indes*, XIV, 24). Dans cette deuxième perspective, Catherine de Russie, qui toutefois avait « une jeune nation à former », et Charles d'Espagne, représentaient les deux images du roi réformateur.

L'entrelacement de la littérature et de la politique, qui est la caractéristique du livre, trouve un équilibre différent surtout dans trois essais, où la perspective historique et politique est au centre de la recherche. L'article de Kenta Ohji, « Raynal auto-compileur : le projet d'une histoire politique de l'Europe moderne – des *Mémoires historique* à l'*Histoire des deux Indes* », décrit avec une extraordinaire finesse ce « processus d'auto-compilation » de Raynal, qui, avec un travail opiniâtre durant des décennies, a poursuivi « son interrogation sur les conditions historiques de la politique dans l'Europe moderne » (p. 133). Antonella Alimento dans son étude « Entre rivalité d'émulation et liberté commerciale : la présence de l'école de Gournay dans l'*Histoire des deux Indes* », fait voir comment l'interrogation dont K. Ohji a parlé a été développée dans un cas particulier (le même qui, comme nous l'avons dit, a été étudié aussi par Christian Donath). A. Alimento démontre que Raynal a pris de Véron de Forbonnais l'idée d'une monarchie commerçante et qu'il a cherché à penser les institutions coloniales et les structures administratives françaises à l'intérieur du projet de liberté et de commerce élaboré par Forbonnais et Butel-Dumont. La conclusion d'A. Alimento a une valeur générale pour toutes les analyses du recueil : « La recherche de conciliation des intérêts des colonies et de ceux de la métropole, ainsi que l'approche réaliste développée par Forbonnais pour désamorcer les rivalités entre les nations anime les textes de Raynal qui sur cette idée de pacifisme "réaliste" trouva un terrain commun avec Diderot » (p. 70-71). Le troisième article que je voudrais mettre en relief est le dernier du livre, celui de Georges Dulac, « Un protestant languedocien admirateur de Raynal : l'*Histoire des deux Indes* dans le fonds Louis Médard de Lunel ». On a dit que l'*Histoire des deux Indes* était une *global history* surtout par sa capacité à poser les questions typiques d'un monde qui par ses révolutions (d'Amérique, de Corse, de Pugatchëv, pour ne citer qu'elles) avait perdu sa stabilité. L'*Histoire des deux Indes* a donc été un des livres, peut-être le livre de l'âge des révolutions. Mais après la révolution, quels problèmes ont rencontré ses lecteurs ? Pour y répondre, G. Dulac nous offre une biographie qui se tient rigoureusement à l'écart des nouvelles méthodologies. Le languedocien Louis Médard (1768-1841) avait lu à 16 ans Raynal et Robertson, parce que son père jugeait ces lectures indispensables pour un jeune commerçant en grains, dont la famille avait une maison à Cadix. Médard se passionne pour l'*Histoire des deux Indes*, ouvrage qui à ses yeux de lecteur intelligent de Jay, est le symbole de la philosophie des Lumières et le témoignage de leur fécondité, qui continue même après la Révolution et

pendant la Restauration. Ses idées de liberté lui venaient des principes des Lumières et de l'exemple de Raynal, dont il apprécia la force d'expression et des idées : « La noble cause que ce philosophe avait embrassée ne le compta jamais au nombre de ses transfuges ; il sera toujours au premier rang de ses plus fermes soutiens, de ses plus zélés défenseurs » (p. 298). Un jugement politique et éthique dont la valeur est toujours actuelle.

Girolamo IMBRUGLIA

Raynal, les colonies, la Révolution française et l'esclavage, Outre-Mers, revue d'Histoire, T. 103, n^{os} 386-387, 1^{er} semestre 2015 (Société Française d'Histoire des Outre-Mers). ISSN 1631-0438.

Le dossier thématique de la revue d'histoire *Outre-Mers* intitulé *Raynal, les colonies, la Révolution française et l'esclavage* compte cinq articles. Outre l'introduction générale du dossier due à Marcel Dorigny, trois articles s'intéressent à l'image de l'abbé Raynal et à la réception de son œuvre dans la perspective annoncée par le titre du dossier ; deux, aux apports de Diderot à l'*Histoire des deux Indes*.

Dans son introduction, M. Dorigny, estime que les commémorations du tricentenaire de Raynal en 2013 ont négligé ses positions sur l'esclavage et le colonialisme ainsi que les jugements sévères portés sur lui par la Révolution. Ces deux questions lui semblent liées : d'un côté Raynal avait été décrété prophète de la Révolution par les lecteurs de l'*Histoire des deux Indes* entre 1770 et 1780, et de l'autre, ces mêmes lecteurs désapprouvèrent le caractère « réactionnaire » de son *Adresse à l'assemblée nationale* du 31 mai 1791.

Muriel Brot, dans son article « Écrire et éditer une histoire philosophique et politique, l'*Histoire des deux Indes* de l'abbé Raynal », montre que cette œuvre « hypertextuelle collective » ne permet pas de discerner aisément les idées philosophiques et politiques propres à l'abbé. Mais son enquête minutieuse allant de la préparation de l'*Histoire des deux Indes*, dans les années 1765-1780, à l'édition de 1820, revue par l'abbé avant sa mort en 1796, la conduit à mettre en perspective trois faits prouvant la thèse d'un Raynal « réactionnaire ». Rapportée par Malouet, ami de Raynal, une querelle entre Diderot et Raynal tendrait à prouver que ce dernier souhaitait une *Histoire des deux Indes* strictement informative, selon la perspective d'une « politique moderne », tandis que Diderot la voyait comme une « histoire éloquente » condamnant l'esclavage au nom des principes de la morale. Le deuxième fait est lisible dans deux textes qui contredisent les prises de position clairement antiesclavagistes de Diderot : au sein même de l'*Histoire des deux Indes*, le livre XIII, inspiré par Malouet, est favorable au maintien de l'esclavage des « Nègres » ; dans sa préface à l'*Essai sur l'administration de Saint-Domingue* (1785) de